

# Les éclusiers de la porte étroite

Le socialisme version goulag, qui ne fut jamais autre chose qu'une escroquerie intellectuelle, est mort, paraît-il, avec la chute du Mur de Berlin. Mon sentiment est qu'il l'était depuis bien longtemps, mais demeuré sans sépulture. L'Histoire, nouvelle Antigone, a réparé le défaut entre le 9 novembre 1989 et le 31 décembre 1991.

Emportés par ce bel élan, certains, à travers le monde, voudraient poursuivre leur ouvrage en ensevelissant aussi le socialisme démocratique, victime du premier partout où, d'une façon ou d'une autre, le communisme était arrivé à créer une forte structure, aussi bien au pouvoir que dans l'opposition. Persécution à l'Est, dénigrement et hostilité permanente à l'Ouest constituent le bilan de la scission de l'Internationale.

Il faut bien avouer que, plus qu'avant et mieux qu'avant, les tenants du socialisme démocratique se sont révélés les champions de l'autolyse, avec un com-

portement suicidaire relevant d'une psychiatrie lourde. Durant la campagne qui s'est achevée en France le 28 mars 1993, Michel Rocard a dit, en citant de mémoire: «Le socialisme n'est pas né en France le 10 mai 1981 et ne mourra pas à la fin mars 1993.» Fortes paroles, encore faudrait-il que les faits confortent les mots. Il faut donc s'en tenir, comme disent les Anglo-saxons, aux *hard facts*.

Le soussigné n'a jamais été tenté par d'autres affiliations, d'autres chapelles ou d'autres appartenances. Il s'assume réformiste, tenant du socialisme démocratique, sans état d'âme et sans vague à l'âme. ÇA et rien d'autre. Quand, il y a quinze ans, il était chic au Parti socialiste de loucher et de se fiche le torticolis car la légitimité paraissait ailleurs (communistes, gauchistes, écologistes, etc.), il a refusé de bigler, tout en contribuant à la régénération de la pensée et de l'action des socialistes par deux apports majeurs qui ont revivifié le tronc sécu-

par ALBERT RODRIK

Membre du Comité directeur  
du Parti socialiste genevois



LDD

laire du mouvement ouvrier: le féminisme et l'écologie. La démarche était claire: s'enrichir, pas se tordre le cou. Pour les Genevois, c'est la grande leçon d'Emilio Luisoni.

Ce corpus ne s'est pas évaporé. Aucun corrompu, aucun prévaricateur, aucun adepte de ris-

tourne ne peut le lapider. De quoi est-il fait?

...

Les progressistes de tout poil ont perdu un siècle à imaginer, décrire et concrétiser un «autre» système économique, pour remplacer le capitalisme, vieille quête s'il en fut. Chaque fois que l'on mit en pratique ces alternatives, utopiques et/ou dictatoriales, le résultat a toujours été la faillite et, parfois, le sang répandu. Il faut en finir: il n'y a pas de substitut viable à l'économie de marché. Ou nous n'avons pas su le trouver ou il n'existe vraiment pas; peu importe. Que cela nous plaise ou pas, c'est comme ça. De surcroît, la liberté d'entreprendre est une liberté aussi fondamentale et aussi «noble» que les autres. Ce sont les conservateurs qui la rendent vénale et triviale en la baptisant «liberté du commerce et de l'industrie». Cela, probablement, nous ne l'avons pas mesuré à sa juste dimension. Il n'y a pas de liberté mineure et toutes les libertés se tiennent.

Mais l'économie de marché est un oiseau de proie, avec un bec et des serres meurtriers. Cette donnée est la raison d'être de notre existence en tant que mouvement organisé et comme parti.

Ce n'est pas parce que nous devons bien admettre que l'économie de marché est la seule qui fonctionne que nous acceptons de nous plier à ses cruautés et à ses turpitudes. Oui, l'économie de marché livrée à elle-même est le règne de l'es-croc le plus fort qui foule au pied celui qui n'a pas les moyens de se défendre et ils sont légions.

L'envol de l'oiseau de proie doit être préservé, car il est indispensable à la création de richesses. Et distribuer des richesses avant de les avoir produites a été aussi le rêve et le péché dangereux de beaucoup de socialistes. Donc, on produit d'abord et on distribue après; on distribue, selon ce que l'on a produit.

Nous devons préserver l'envol du rapace tout en limant constamment, patiemment, habilement le bec et les serres de l'oiseau pour qu'il fasse le moins de tort possible et que, simultanément,

nous puissions bénéficier des résultats de son vol.

Tâche ardue, apparemment pas exaltante, mais ô combien indispensable pour que ceux qui ne possèdent rien et qui ne dirigent rien puissent avoir des conditions d'existence sans cesse améliorées.

Comme Yu Kong (voir Joris Ivens) qui déplaça les montagnes à la petite cuillère, nous avons mission (personne ne le fera à notre place) de rendre ce monde plus viable, plus humain pour les faibles et les démunis.

Ce n'est pas la vitesse, les soubresauts, un bond, un grand écart et le ressac qui sont utiles. C'est la marche constante dans la direction de conditions de vie constamment améliorées, une planète tous les jours préservée, une société d'égalité et de fraternité qui doit être rendue possible, une société où les espaces de liberté sont sans cesse élargis en dépit de l'économie de marché; c'est bien cela qui seul compte.

“ Lettre ouverte aux fossoyeurs de bonne volonté ou de mauvaise foi qui se sentent chargés de mission pour l'enterrement du socialisme démocratique. ”

Cette gague énorme, pour des raisons contraires, n'intéresse ni les libéraux et conservateurs, ni les adeptes du grand soir et de la grande déstabilisation. Les chambardeurs de tout poil se font plaisir et préservent le pouvoir de ceux qui se fichent comme d'une guigne de la cruauté et des ravages de l'économie de marché.

Nous sommes les éclusiers de la porte étroite. Ni Fiesla, ni Tangentopoli, ni Urba-Gracco ne viendront à bout de cette vocation.

Nous sommes les héritiers de ceux qui, dans les faubourgs de l'Angleterre pré-industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont commencé à se battre à propos des conditions d'existence du prolétariat urbain. Au XXI<sup>e</sup> siècle, quand l'éternel problème des conditions dans lesquelles se produisent les richesses se reposera toujours le même et toujours en de nouveaux termes - les continuateurs du socialisme démocratique seront là avec leur lime pour affronter l'oiseau de proie, préserver son envol et contenir, combattre, rendre inoffensives ses vilaines manières.